

**Lætitia  
ou la fin des hommes  
Ivan Jablonka (Seuil 2016)**

« Empathique »... j'expliquerai cet adjectif après avoir parlé du livre.  
Une histoire de « malheur innocent », comme celle des grands parents que Jablonka n'a pas eus, et auxquels il a voulu non pas donner une tombe de mots, mais restituer la saveur de leur vie.

Un livre d'épaisseur moyenne et d'une extrême richesse. Certains diront qu'il fourmille de détails.

Oui, mais les détails sont distribués en autant de morceaux (57 chapitres portant des titres) qui facilitent leur ingestion. D'autre part, est ce que ce sont vraiment des détails ?

Le sujet du livre : Ivan Jablonka (« Histoire des grands parents que je n'ai pas eus » 2012 et « Le Corps des Autres » 2015, historien-sociologue et écrivain.) raconte un fait divers qui a marqué longuement l'opinion publique de janvier à août 2011 ; l'assassinat sordide de Lætitia Perrais, 18 ans, le 19 janvier 2011, serveuse dans un hôtel de la Bernerie près de Pornic (et le démembrement et la dissimulation de son cadavre) par Tony Meilhon, 32 ans, délinquant multirécidiviste qui a déjà passé en prison la moitié de son existence.

L'originalité et la force de ce livre ?

**1- Sa composition.**

- Une introduction qui explique parfaitement la démarche de l'auteur.
- Des cartes de la région à grande échelle qui permettent une représentation géographique du drame (qui s'est joué en quelques heures et sur quelques km) et des recherches tous azimuts qui l'ont suivi.
- La liste des abréviations et des pseudonymes... bien utiles en ce qui concerne l'appareil judiciaire et le travail de la gendarmerie. Une bibliographie intéressante. C'est un livre documenté et précis qui sent le travail d'historien.
- 57 chapitres courts et digests (si l'on peut dire) et très habilement juxtaposés pour que l'intérêt ne faiblisse pas : Le livre commence

- par le récit d'une disparition qui est d'emblée très inquiétante ; toute l'enquête est suivie chronologiquement , au fil de chapitres adroitement tissés- en passant par tous les rebondissements de l'affaire. (Janvier 2011 août 2011)
- Les chapitres récits de l'enquête, avec suspens maintenu, alternent avec d'autres chapitres qui sont des récits de vie dans un contexte social très défavorisé (lumpen prolétariat, « France périphérique » et difficulté d'en sortir) ; récit de la trajectoire de Laetitia et de sa sœur jumelle Jessica depuis leur naissance, histoire de Tony Meilhon le meurtrier, la présentation de la famille d'accueil-monsieur Patron et sa tendance à « patroniser » des deux filles qui sont placées chez lui à treize ans, et bien d'autres récits plus courts.

Ces récits sont accompagnés de portraits des protagonistes, très fouillés et subtils, en particulier pour Lætitia dont la personnalité évolutive est finement étudiée avec le regard attentif et précis du sociologue. Beaucoup de petits portraits annexes, en quelques coups de plume, dénotent l'attention de l'auteur pour chacun de ceux - travailleurs sociaux, enquêteurs et gendarmes- qui se sont employés soit à protéger l'enfance des deux petites pour certains d'entre eux, soit pour d'autres à faire émerger la vérité des faits.

- D'autres chapitres sont plus techniques : présentation des rouages judiciaires et sociaux (les foyers d'accueil, le placement en famille d'accueil); l'analyse de la récupération politique démagogique qui est faite par le président en place (Nicolas Sarkozy qui n'aime pas les « petits pois ») et qui suscite, par les critiques à l'emporte pièce dont il a le secret, une énorme grève de la magistrature. Une présentation précise et chiffrée de la surcharge administrative du filet de la justice ; les mailles sont fragilisées par la réduction drastique des effectifs de pêcheurs et repêcheurs de délinquants et ces mailles laissent passer de très gros poissons comme Tony Meilhon. ; Le rôle des médias et de leur invasion gloutonne « Dans les médias à flux continu, même quand il ne se passe rien, il faut qu'il se passe quelque chose. » p107). Tous ces chapitres sont intéressants.
- D'autres chapitres enfin constituent **une très riche réflexion philosophique et morale, personnelle et engagée** de l'auteur :
  - 1- sur l'essence du **fait divers** ; sur le poids des déterminismes sociaux, sur les mécanismes de répétition générationnelle qui

sont à l'œuvre ; sur la fragilité de certaines enfances qui sont en permanence in-sécurisées par des adultes immatures ; analyses des profils des victimes ; non pas victimes désignées, mais victimes **latentes**, comme Lætitia et sa sœur Jessica ; analyse de leur capacité de résistance et de résilience. Il y a toute une réflexion sur le féminicide.

- 3- Enfin l'auteur s'interroge et nous interroge sur sa propre empathie dans cette affaire : « Lætitia, c'est moi » chapitre 56 et il sent qu'il est temps qu'il s'arrête.

Ce sont ces chapitres là qui m'ont le plus intéressée et je dirai pourquoi . Je vais lire quelques courts passages pour faire entendre la voix de l'auteur : quelques lieux, quelques portraits... rien d'extraordinaire, mais un ton juste et efficace, sans recherche d'effet littéraire. L'auteur s'efface derrière le drame qui est son objet et devant les personnages- sujets qui sont en ligne.

## **2- Quelques lectures**

Les lieux : le lieu dit le Cassepot. P 33 ; la 106 (volée) p43

Quelques personnages : Tony Meilhon p 235 309, 311 : Lætitia qui a l'air d'une brindille : p 168, 171, 191, 358

Le fait divers : p 342, 347, 350

## **3- Ce qui m'a le plus intéressée et interrogée.**

**A-** L'analyse que fait Jablonka du féminicide P 357 :

« Comme héroïne, j'ai choisi une inconnue légère et vacillante qui n'a hérité de rien, sinon d'une histoire qui la dépasse, celle des bébés qu'on rejette, des gamines de l'assistance qu'on viole, des servantes qu'on rudoie, des passantes qu'on tue après les avoir consommées ».

**B-** L'analyse de sa propre implication empathique et les limites de cette implication.

**A-** Le féminicide est l'aboutissement de toutes sortes de violences faites aux femmes ; le meurtre étant le point culminant. Le féminicide est un crime misogyne.

Il faut qu'il y ait en présence le mélange explosif suivant:

- Une proie in-sécurisée, inhibée, souvent depuis la tendre enfance, par l'expérience de la violence des hommes : les pères toxiques (les mères violentées), les enfants secoués, la terreur physique

des coups, jamais oubliés p 48, 49 « Papa a raison, sinon il tape. Papa a toujours raison, sinon il tue maman. Les hommes ont toujours raison, sinon ils nous tuent ». Jablonka parle de « paternités difformes »

- Une attitude réflexe de la victime latente sous emprise: ne pas s'opposer pour ne pas déclencher la violence. La peur panique de la violence, imprimée dans le corps, hypnotise, tétanise.

- Mais, parfois, un soupçon de velléité de résistance de la part de la victime latente. Un geste, un refus sexuel, le refus d'un service sexuel, une colère.

- Et alors une réaction hyper violente de celui qui ne supporte pas la frustration d'une opposition. C'est le déchaînement qui peut aller jusqu'à la totale démolition, strangulation, démembrement, immersion pour décomposition... disparition, pulvérisation .

Laétitia sera massacrée par haine et découpée par commodité cynique. (Tony Meilhon ne veut pas être attrapé... il ne manquerait plus que ça... la salope ! Cf Françoise chez Proust qui tue un poulet à grand peine en grinçant entre ses dents, « Ah la sale bête, la sale bête! »)

Sa sœur jumelle, Jessica, qui est sous l'emprise de son père adoptif, sera abusée (Laetitia aussi ? peut-être ?) par cet homme, autoritaire, grande gueule... et « affectueux » ! qui n'a pas l'habitude qu'on lui résiste.

Le féminicide n'est pas toujours mortel, mais il est fait pour casser la volonté de résistance qui définit la vie. Laetitia et Jessica ont tenté de résister ; l'une sans succès... et l'autre en se relevant des drames successifs.

## - B- L'empathie de l'auteur .

« L'empathie est une décharge d'émotion » C'est Jablonka qui le dit en parlant de l'énorme émotion qui se décharge dans les marches blanches.

On a le sentiment en lisant ce livre que l'émotion de Jablonka est souvent canalisée, contenue par sa constante volonté d'allier l'analyse et le récit. L'analyse, pour supporter la description de l'horreur.

C'est une stratégie de maîtrise de l'émotion.

Il cherche, dans le chaos de la violence, la cohérence sociologique, familiale, psychologique de ce qui s'est produit ; cette recherche de cohérence risque des hypothèses diverses, des suppositions, et entretient l'angoisse du lecteur ; car l'avancée dans l'horreur, malgré les efforts de mise à distance, est inéluctable ; et l'analyse de l'engrenage

qui produit cette violence, bien loin d'adoucir la réalité, la rendent plus atroce encore.

L'auteur nous entraîne avec lui sur cette route chaleureuse et parfois fusionnelle de l'empathie. Il nous entraîne avec lui ? malgré lui ? ou bien à cause de cette savante composition qui fait tout l'intérêt de ce récit ? Serions-nous manipulés par la mise en scène de la vie brève et de la mort de Lætitia, tellement bien décrites qu'elle frôlent les gouffres de l'indicible ? Pourtant, cette mise en scène n'est jamais impudique, voyeuriste, ou vulgaire. Mais la force des mots, l'assemblage savant des chapitres, l'effet de crescendo donnent vie au traumatisme, donnent une nouvelle vigueur à la violence.

L'empathie de l'auteur pour les deux jeunes victimes, celle qui est morte et celle qui s'est redressée, est immense, répétitive, presque envahissante. Ces jeunes filles pourraient être ses filles ; l'effet de proximité est énorme. Avec le risque d'héroïser les victimes car l'hommage est toujours proche de l'admiration. Une tendance... un peu à la mode.

Mes quelques réticences sont peut-être d'un goût douteux.

Je préfère donc terminer par ce bel adjectif d'empathique qui qualifie le regard profond, vigilant et prudent, bienveillant, respectueux, non seulement par compassion pour une victime, mais par révérence pour le mystère d'une personne à part entière. Jablonka cherche et découvre toute l'épaisseur, la complexité et les promesses d'une vie trop courte. Lætitia tout un symbole, et pourtant une personne unique.

Cécile Parent  
octobre 2016